

possible la portée des définitions de l'Église, pour ne pas heurter le siècle. Ils semblent dire : " soumettons-nous le moins possible, afin de pouvoir nous maintenir au niveau intellectuel de notre siècle et réagir utilement sur lui. "

(à continuer.)

EUGENE DROLET

OU

L'ÉCOLIER MODÈLE

Suite.

C'est ainsi qu'Eugène s'efforçait de purifier ses sentiments et de ne placer dans son cœur que la vraie charité envers le prochain, laquelle est décrite dans le grand commandement *tu aimeras le prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu.*

Cependant Dieu permit qu'il fut soumis à quelques tentations sous ce rapport, afin de purifier et d'exercer davantage en lui l'amour divin. Eugène ressentit en son cœur, comme malgré lui quelques sentiments d'amitié pour un de ses condisciples. S'apercevant que la pensée de ce nouvel ami se présentait à son esprit au moment de ses exercices de piété, alors il jugea que c'était là un piège du démon, et il prit la résolution bien arrêtée de s'en défaire le plus tôt possible. Malgré la répugnance qu'il éprouvait, il alla déclarer extérieurement à son directeur de conscience tout ce qu'il ressentait, afin de s'entendre avec lui sur les moyens à prendre pour se débarrasser de ce qu'il appelait un obstacle à son bonheur. Après s'être ainsi ouvert à son directeur, il se mit à verser des larmes abondantes, en disant : Oh ! que je suis heureux maintenant, je suis déchargé d'un poids insupportable, je ne pensais vivre dans cet état.

Heureux l'enfant qui a de bonne heure compris que même ici-bas le cœur humain est fait pour Dieu et qu'il ne saurait être tranquille tant qu'il ne repose pas en Lui.

Eugène ne tarda pas à comprendre que c'était une épreuve que Dieu lui envoyait, et qu'il pouvait s'en servir avantageusement pour son avancement dans la vertu. Chaque sentiment d'amitié humaine lui donnait occasion d'offrir un petit sacrifice, de produire un acte d'amour de Dieu qui ne pourrait pas manquer de lui être bien agréable. — Jamais il n'a contribué par ses paroles ou par ses écrits à former de semblables liaisons. Aussi elles n'atteignirent jamais sa volonté parceque, dès le premier moment qu'il les connut, il employa tous les moyens les plus efficaces pour y mettre fin.

D'abord il évita avec le plus grand soin toutes les occasions de rencontrer l'ami qui le recherchait ; et s'il se trouvait obligé de rencontrer et de voir, il paraissait froid et indifférent à toutes les démonstrations d'amitié qu'on lui faisait. Même il lui arriva, par un artifice plus habile qu'il peut-être qu'il n'était conforme à la charité, de se moquer en sa présence de celui pour il avait de quelque inclination, pensant que c'était le moyen sûr de parvenir à son but. Lorsqu'il lui arrivait de ressentir dans son cœur quelque

chose de trop humain, il allait plusieurs fois par jour en demander pardon à Notre Seigneur à la chapelle. Avec une telle énergie il parvint bientôt à dégager son cœur ardent de tout sentiment étranger au pur amour divin. Il sortit de l'épreuve plus pur qu'il n'y était entré ; les vagues des passions un instant soulevées par ce petit orage s'ajaisèrent presque aussitôt et il se fit dans son âme un grand calme.

CHAPITRE VIII.

LE SECRET DU BONHEUR.

L'homme n'est heureux qu'à condition de jouir plus ou moins parfaitement de la fin pour laquelle il a été créé. Voilà pourquoi les saints, dont le cœur est si plein de Dieu, surabondaient de joie, même au milieu des tribulations. Leur bonheur augmente en proportion des sacrifices qu'ils font pour Celui qui leur a dit : " moi-même je serai votre récompense. Aussi Dieu récompense-t-il dès ici-bas son jeune serviteur des sacrifices et des efforts qu'il faisait pour le servir fidèlement, en répandant dans son âme des délices ineffables, en sorte que pour lui le temps qu'il consacrait aux actes de la religion était un temps de vrai bonheur. Dans la piété Eugène trouva ce que la jeunesse cherche ailleurs, avec tant d'avidité et de si amères déceptions, le vrai bonheur sur la terre.

" Il y a du temps, disait-il à un de ses condisciples, où je suis presque indifférent ; mais dans les moments où la grâce se fait sentir je suis tellement embrasé d'amour que je ne puis me contenir. Alors c'est un grand bonheur pour moi qui de m'entretenir de sujets de piété."

Dans une autre circonstance, il assurait que les heures les plus heureuses qu'il passait avec les hommes, c'était quand il s'entretenait avec eux de l'amour de Jésus dans l'Eucharistie, de la dévotion envers la Ste. Vierge, et du bonheur du ciel ; mais qu'il en trouvait peu à qui, il pût communiquer ses impressions. Car il faut bien l'avouer, le nombre de ceux qui trouvent du bonheur à parler sur des sujets de piété n'est pas considérable.....

Mais pour Eugène toute conversation ayant un caractère religieux attirait sa plus vive attention. Comme on lui racontait un miracle opéré par un Saint, on remarqua que sa figure s'animait et laissait voir les marques d'une pieuse émotion : à la fin du récit, il s'écria : Oh ! comme cela ranime la foi ; et aussitôt les larmes coulèrent de ses yeux.

Qu'il était touchant d'être témoin de ses dispositions lorsqu'il se confessait. En arrivant au confessionnal, il baissait avec foi et avec amour le crucifix qui se trouvait devant lui. Que de fois il versa des larmes sur les infidélités légères qu'il accusait avec douleur ! Ensuite retournant aux pieds des autels de Jésus et de Marie, rendre grâces d'avoir reçu l'application des mérites du sang précieux de son charitable Sauveur, comme il se plaisait à l'appeler.

Là il passait un temps considérable à exprimer sa reconnaissance et à former de nouvelles résolutions. Un soir, il fallut l'avertir de ne pas prolonger davantage son action de grâces après la confession, il était six heures. Il préférait se confesser le soir afin d'être plus libre de verser des larmes. " J'aime cela, disait-il naïvement à pleurer mes péchés. "

Souvent aussi, durant la nuit il versait des larmes de repentir sur ses imperfections. Le matin on s'apercevait encore à ses yeux, qu'à l'exemple du Prophète, il avait arrosé